

CELINE CHELS

LE CYCLE DES POLYMORPHES

TOME 2

LA MOITIE D'AME

CHAPITRE : CAPTIVE

Texte © 2015, Céline CHELS

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, du contenu, par quelque procédé que ce soit (électronique, photocopie, bande magnétique ou autre) est interdite sans autorisation par écrit de Céline CHELS

CAPTIVE

Elle souffrait. Ses bras et ses jambes, d'ordinaire si soignés, étaient couverts d'ecchymoses. Mais cela n'était rien comparé à ce qu'elle ressentait...

Voilà maintenant un mois qu'elle était captive de ces... monstres. Oui, c'était le mot qui convenait. Des monstres. Un soir, elle s'était endormie chez elle, et le lendemain, elle s'était réveillée ici. Comment cela avait-il pu arriver ? Pourquoi elle ? Qu'avait-elle fait pour attirer leur attention ? Était-ce à cause de son père ? Elle se doutait qu'il trempait dans des affaires pas toujours légales, mais là...

Elle regarda la maigre lumière qui descendait du soupirail, seule ouverture de sa prison donnant sur l'extérieur. Elle devait être dans une cave, mais elle ignorait où. Tout ce qu'elle savait, c'était que le jour déclinait et qu'elle allait bientôt recevoir la visite de son geôlier. Elle soupira et se rassit sur sa couche de fortune. Ses journées, mornes et vides, se ressemblaient toutes. Elle ne faisait rien jusqu'à ce que son geôlier arrive pour lui donner son repas et l'emmener aux toilettes, et une fois parti, elle ne faisait rien jusqu'au lendemain. Elle se remémora son premier jour d'emprisonnement. Elle avait appelé, menacé, supplié, en vain. Elle avait hurlé pendant des heures, à se déchirer les cordes vocales, à se faire éclater les tympanes. Personne n'était venu. Personne n'avait réagi. Quand elle s'était tue, elle avait entendu un ricanement. Rien de plus.

Elle perçut un bruit de pas lointain. Sur le qui-vive, elle détailla sa cellule, cherchant une fois encore un endroit qui la mettrait hors de portée du geôlier. C'était peine perdue. Sa prison consistait en une pièce de deux mètres cinquante de long

sur un mètre de profondeur, sans aucun endroit lui permettant d'éviter la poigne de fer de son agresseur. Tout un pan de mur était remplacé par une grille en métal, aux barreaux froids et épais. Il lui suffisait de tendre la main pour l'attraper. De toute façon, elle savait maintenant qu'il ne servait à rien de tenter de lui échapper. C'était toujours pire quand elle essayait. Mais les premiers jours... Ce souvenir lui arracha des frissons de dégoût et d'horreur.

Les bruits de pas se rapprochèrent. Les pupilles dilatées par la peur, elle attendit, se demandant ce qu'il allait lui faire.

– Ah, tu as encore pissé, on dirait, lança une voix masculine aux échos méprisants. Il faut croire que tu aimes vivre dans tes urines. Je pensais les humains plus propres que cela. Enfin, nous savons, toi et moi, que tu n'es qu'une petite chose grotesque, n'est-ce pas ?

Elle regarda l'homme qui arrivait devant sa cellule avec un mélange de colère et de terreur. Il était grand et avait de longs membres fins. Sa peau, couleur olive, allait bien avec sa chevelure d'encre, qui ondulait avec grâce sur son crâne. Son visage était triangulaire, et sans son air hautain, il aurait été très beau. Elle se sentit honteuse de se voir si sale alors que lui était d'une propreté immaculée. Il avait raison. Son short était souillé, et elle avait encore envie d'uriner. Elle ne sortait qu'une fois par jour pour soulager ses besoins, et force était de reconnaître que ce n'était pas assez. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour se retenir, ne buvait que le strict minimum lors de ses repas, au risque de souffrir en permanence de la soif, mais c'était insuffisant. Quand elle sentait son corps sur le point de la lâcher, elle s'éloignait autant que possible de sa couche, mais l'odeur avait imprégné sa peau, ses vêtements, ses draps d'étoffe grossière et rêche, la paille qui l'isolait du sol et jusqu'à la couverture râpeuse dans laquelle elle s'enroulait étroitement la nuit. Depuis qu'elle était arrivée, elle n'avait eu droit qu'à deux douches.

Les deux fois, pendant quelques heures, elle avait eu l'impression de retrouver sa dignité, de ressembler, même de loin, à la personne qu'elle était avant. Pendant qu'elle frottait sa peau avec un pain de savon trouvé sur le sol carrelé de la salle de bains dans laquelle on l'avait traînée, savourant l'odeur ténue de propreté qui émanait d'elle, sa cellule avait été nettoyée à grande eau, ses draps, sa paille, sa couverture avaient été changés. Elle devinait qu'il ne s'agissait pas là d'un effet de la générosité de ses détracteurs, mais de la conséquence de l'inconfort provoqué par ses effluves pestilentiels. Les deux fois, à sa sortie de la douche, elle avait eu droit à des vêtements issus de sa propre garde-robe, ce qui lui avait tiré des larmes des yeux. Se rappelant que la dernière fois qu'elle avait eu droit à ce traitement remontait à plus d'une semaine, elle sentit que la colère prenait le pas sur ses autres émotions.

– Donnez-moi au moins un seau ! s'écria-t-elle avec hargne. Ou emmenez-moi aux toilettes plus souvent !

– Mais c'est qu'elle a encore du ressort, l'humaine ! ricana l'homme. Tu n'es peut-être pas si pathétique que ça. Dommage que l'on ait besoin de toi pour d'autres choses. Je suis sûr que le maître aurait pu envisager...

– Ton maître, je lui pisse à la raie ! hurla-t-elle.

Elle regretta ses paroles aussitôt qu'elle les eut prononcées. L'homme l'attrapa par le poignet et le serra cruellement. Il la dévisagea, l'œil fixe, et siffla, tel un animal sauvage. Elle cessa de respirer, hypnotisée par le regard de la créature. Pourvu qu'il reste humain ! Elle avait tellement peur quand il se transformait...

– Attention à ce que tu dis. Nous avons besoin de toi vivante, mais pas nécessairement en un seul morceau.

Il maintint la pression quelques instants, le regard dur. Puis, il la lâcha et se détourna. Il lui présenta alors un plateau sur lequel étaient disposés des légumes crus, un filet de poisson cuit

sur des braises, une tranche de pain frais et une petite cruche d'eau avec une timbale en métal. Il n'y avait pas de couverts, mais elle n'en avait cure. Elle avait faim et elle était prête à manger tout ce qu'ils lui donneraient. C'était son seul repas de la journée, et il était hors de question qu'elle laisse passer l'occasion de faire taire son estomac. Elle attrapa le poisson et se mit à le déchiqueter pour en enfourner des bouchées exemptes d'arrêtes, puis elle croqua dans les légumes, mangeant la peau avec le reste, et finit par le pain, avec lequel elle s'efforça de s'essuyer les doigts. Elle regarda la cruche d'eau, la gorge en feu, mais repoussa le plateau avec détermination, sa vessie déjà pleine réclamant le droit d'être vidée.

Quand elle eut fini de se nourrir, l'homme, qui l'avait dévisagée avec dégoût pendant ce temps, récupéra le plateau et ouvrit la grille.

– Attention, si tu tentes quoi que ce soit, cette fois, je te casse une jambe.

Elle savait qu'il ne plaisantait pas. Elle passa devant lui, la démarche aussi assurée que possible, et prit le chemin des toilettes. Il la laissa évacuer le contenu de ses viscères, puis la raccompagna à sa cellule, dont il boucla la grille d'un geste sec. Il récupéra le plateau vide et s'éloigna en silence.

Elle se laissa tomber sur sa couche, des larmes plein les yeux.

Pourquoi, oui, pourquoi ? Si au moins elle n'était pas aussi seule... Autour d'elle, d'autres cellules occupaient l'espace, mais elles étaient toutes vides. Jusqu'ici, l'unique personne qu'elle avait vue en dehors de son geôlier était un homme blond, aux yeux améthyste et au regard froid. Il n'était venu qu'une seule fois, mais elle en gardait un souvenir qui la rongait. Il l'avait détaillée de bas en haut, sans rien dire. Elle avait déjà appris que poser des questions ne servait à rien, si ce n'était à lui attirer des ennuis. Aussi, elle était restée en face de lui, sans rien dire non plus. Mais quelque chose chez cet

homme lui avait fait froid dans le dos. Elle avait senti qu'il dégageait quelque chose de monstrueux, de pire que ce qu'elle avait vu chez son geôlier. Un frisson de peur l'avait parcourue, et il avait souri. C'était cela, plus que tout le reste, qui la hantait. Ce sourire d'anticipation devant la crainte qu'il lui inspirait. Elle y repensait sans cesse, craignant de se retrouver de nouveau face à lui. Sans se l'expliquer, elle savait qu'il lui ferait subir des choses horribles. Elle l'avait lu dans ses yeux.

Elle se tourna dans sa maigre couche, mal à l'aise, et sentit le froid des pierres à travers la paille. Une fois encore, elle se demanda si son père était lié à son enlèvement. Qu'attendait-il pour la faire sortir d'ici dans ce cas ? Repensant à l'aspect terrifiant de son geôlier quand il était transformé, une espèce de créature à mi-chemin entre le lézard et l'humain, elle frissonna. Que faisait-elle ici ? En quoi les intéressait-elle ? Un doute affreux lui vint à l'esprit. Et si on la gardait pour la dévorer ? Non, dans cette éventualité, on ne la laisserait pas mariner dans ses miasmes, mélange de sueur, d'urine et de saleté. Cela ne la rendait pas appétissante, elle en était convaincue. Il n'y avait qu'à voir son geôlier se pincer le nez quand elle était à côté de lui pour en être certaine. Elle baissa les yeux sur sa triste personne. Ses amis ne l'auraient pas reconnue. Sa peau ambrée, d'ordinaire douce et souple grâce à la multitude de crèmes qu'elle utilisait, était sèche et s'ornait de diverses couleurs aux endroits où elle avait des bleus. Ses ongles, naguère manucurés, étaient ébréchés ou cassés pour la plupart. Ses cheveux, qu'elle ne portait que soigneusement lissés et coiffés, avaient repris leur texture crépue et faisaient des paquets inégaux sur son crâne. Ses vêtements, pour l'heure un short beige et un débardeur noir, étaient aussi sales qu'elle et sentaient mauvais. Mélancolique, elle se retourna une nouvelle fois sur sa couche. Elle ne verrait plus personne jusqu'au lendemain. Elle espérait

juste parvenir à conserver le contrôle de sa vessie jusqu'au matin.

– *Pourquoi, pourquoi ?* se dit-elle une dernière fois en fermant les yeux.

Ce chapitre vous a plu?

Vous pouvez aussi découvrir :

- le chapitre 1 : [Accéder](#)
- le chapitre 2 : [Accéder](#)
- le chapitre 3 : [Accéder](#)

Pour vous procurer le livre, et suivre notre actualité, c'est par ici : <http://tenebrium.fr/>

Nous sommes aussi présents sur :

- Facebook :

<http://www.facebook.com/LeCycleDesPolymorphes>

- Twitter :

https://twitter.com/celine_chels

A très vite !